L'ORATEUR FRANC-MAÇON;

PAR

LE F. JARRHETTI.



A BERLIN.

IMPRIMÉ CETTE ANNÉE.



EPITRE

DEDICATOIRE

AU T. R. F.

M*** Pdt. D. G. O. D. F.

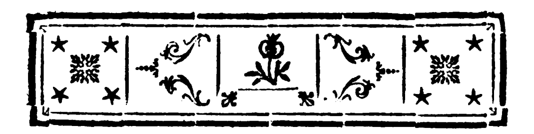
T. R. F.

EN vous offrant ces ouvrages je n'en prendrai point occaſion de vous donner des louanges, que perſonne ne mérite & ne redoute plus que vous. Agréez, je vous prie, avec votre affabilité ordinaire, cette Dédicace qui ne peut être avantageuſe qu'à moi. Je ſuis glorieux de ne pas laiſſer ignorer à tous les Freres, que c'eſt un tri-

bur que je rends à l'amitié dont vous me favorisez ; je ne puis d'ailleurs procurer à mon Livre une meilleure recommandation, qu'en le faisant paraître sous les auspices d'un homme, dont le goût est si sûr & les lumieres en tout genre si abondantes. Vous connaissant, comme je fais, il m'est bien difficile de ne rien dire ici de plus. Je me tairai cependant, malgré toutes les raisons que j'ai d'être avec l'estime la plus juste & les sentimens les plus distingués,

T. R. F.

Votre très-affectionné & très-dévoué serviteur & ami, &c.



PRÉFACE.

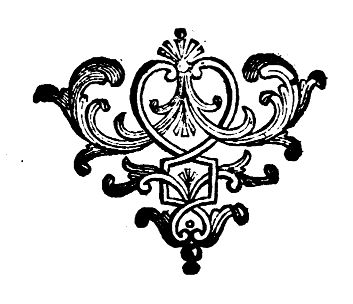
CAR ON DIT QU'IL EN FAUT UNE.

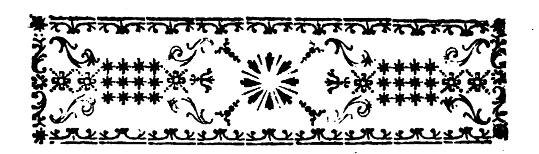
DU tems de BOILEAU on faiſait d'humbles Préfaces ; aujourd'hui on en a reconnu l'abus. La plûpart de nos Auteurs ont l'ame trop noble : à la tête d'un Livre ils ne ſe gênent pas beaucoup pour faire connaître leur mérite & le prix de leur travail ; s'ils ſe mettent à genoux, ils le font ſur de riches tapis & de magnifiques carreaux. Je pourrais donc en ſuivant un uſage ſi favorable aux écrits & aux Ecrivains, c'eſt-à-dire, avec la modeſtie à la mode, me donner des louanges, en en donnant à ces

petits ouvrages & au zèle fraternel qui les a dictés : je pourrais encore me les faire dérober par un officieux ami, qui les mettrait au jour, & qui (le tout pour soulager ma pudeur) donnerait des épithetes brillantes à ma Prose & à ma Poësie. Quand on est joli homme & qu'on n'a pas de miroir, il est si naturel de s'en procurer, & si doux d'y sourire à soi-même! Mais comme je n'ai jamais été Auteur, & que je suis trop simple & trop neuf pour en faire valoir les ingénieuses rubriques, je réponds franchement à ceux qui exigent une Préface, que je n'en sais pas faire, & que s'il y a des Livres qui n'en ont pas besoin, celui-ci peut fort bien s'en passer. Si l'on attribue ce que je

dis là à ma vanité (car jusqu'où ne vont point les interprétations charitables! (me voilà en régle, sans m'en être apperçu. Puisque j'y suis, je dirai dabord que dans ce recueil j'ai remis sous les yeux les accusations intentées contre nous, afin de montrer combien certains raisonnemens auraient de force, s'ils étaient fondés sur la vérité. Par la réponse apologétique, on sentira qu'il était nécéssaire de faire connaître que l'honnête homme ne doit pas moins se justifier des imputations calomnieuses, que se corriger lorsque la censure est juste. Quant aux autres discours & petites piéces de Poësie, en les faisant, je n'ai eu pour but que de plaire à des Freres. Si le petit nombre de ceux qui les ont entendus &

approuvés ne manquent ni de bon ſens ni de ſincérité, je dois avoir la confiance qu'ils ne feront pas moins bien reçus des autres.





COMPLIMENT D'UN NOUVEL ORATEUR.

C'EST donc moi qu'on choisit pour rempla-
cer la voix
Du cher Frere B. je respecte un tel choix,
Le Disciple obéit aux ordres de son Maître ;
Mais je suis honoré sans mériter de l'être ;
A mon Prédécesseur vos regrets sont bien dûs ;
Je n'ai point ses talens, je n'ai point ses vertus :
Quand de notre art sublime, il vantait les mer-
veilles,
Par sa douce éloquence il charmait nos oreilles ;
Voulait-il à nos yeux peindre un Maçon parfait,
Sans y penser lui-même il faisait son portrait :
Son cœur & ses discours étaient pleins de no-
blesse.
Pure institution, ta riante SAGESSE

Sur un trône de fleurs présidant à nos Jeux
Ramene l'âge d'or dans ce séjour heureux,
Par des traits immortels ta BEAUTÉ nous enchante,
De l'envie & des tems ta FORCE est triomphante,
FORCE, BEAUTÉ, SAGESSE, un artiste nouveau
Vous peindra desormais d'un trop faible pinceau.

C'est vous T. V. qui m'avez élevé à cette place éminente; vous n'avez pas voulu écouter la voix de mon incapacité qui m'en éloignait. C'est par votre ordre que je me vois chargé de ce laborieux emploi, mais ce sera par vos secours que je le soutiendrai dignement. Et comment n'en profiterais-je pas? n'ai-je pas le bonheur de vous approcher de plus près? oui T. V. votre sagesse m'inspirera, vos conseils me guideront, l'équerre & le compas que je vais avoir sous la main, formeront les plans & les modèles, que j'aurai à tracer. Votre modestie

se refuse aux louanges que la vérité me met à la bouche; mais il est de mon ministère d'écarter les nuages dont cette modestie tâche de couvrir des vertus que nous aimons à voir dans tout leur éclat pour les admirer & les imiter.

F. premier & second S. qui réfléchissez vers nous si vivement les rayons de ce Soleil qui éclaire cette L. heureuse, votre zèle à seconder les travaux du Me demanderait un autre panégyriste ; mais au lieu des éloges qui vous sont dûs, & que tous les Freres attendent de moi pour vous en ce jour, je ne puis que vous montrer l'humiliation où je suis de ne pouvoir vous louer assez dignement. Vous méritez un orateur aussi éloquent que je le voudrais être. Voilà le seul grain d'encens que mon indigence me permet de brûler en votre honneur.

F. Officiers, Dignitaires, ce n'est

pas ſans raiſon que le T. V. qui a toujours les vues les plus ſages, a admis parmi vous le moindre de vos Freres : les qualités qui me manquent font mieux remarquer les vôtres ; le contraſte de mon inſuffiſance avec votre mérite, fait, il eſt vrai, ma confuſion, mais il ajoute à votre gloire. L'aſſemblage de vos vertus compoſe un tableau parfait, depuis que le Peintre habile y a ménagé une ombre qui en releve les couleurs.

Chers F. membres de cette L. la carriere qui m'eſt ouverte préſente à mes yeux une perſpective effrayante ; je me raſſure cependant en conſidérant votre affection, qui m'eſt d'un bon augure ; & les vœux que vous faites en ma faveur, me ſont de ſûrs garans, que je viendrai heureuſement à bout de mon entrepriſe. Déja je commence à ſentir en moi une noble hardieſſe, qui prend la place de cette timidité que j'ai témoignée

moignée d'abord. La bienveillance que vous me marquez me remplit de confiance & d'ardeur; ſi je réuſſis, ce ſera à cette bienveillance que je devrai mes ſuccès, & ſi je deviens quelque choſe de bon, mes chers Freres, je ſerai votre ouvrage.



EXCELLENCE DE LA MAÇONNERIE.

Je vais, mes chers F. vous entretenir sur l'Excellence de la Maçonnerie. Elle se présente à moi de trois côtés, par lesquels je vais vous la faire envisager. Vous allez voir son utilité, ses agrémens, & ses avantages. Elle est utile par la morale qu'elle enseigne, agréable par l'union qu'elle entretient, & avantageuse par la paix intérieure qu'elle procure.

Le sourd & l'aveugle peuvent seuls ignorer ce qu'ils n'ont jamais vû ni entendu; ceux dont les yeux & les oreilles n'ont jamais connu nos mystères, peuvent seuls aussi révoquer en doute l'utilité de la Maçonnerie. Occuppée à épurer nos mœurs, sans

être auſtère, & à nous rendre agréables à toute Société, elle nous donne des leçons qu'elle nous fait pratiquer ſans peine, & telles que ce ne ſont pas les Loix armées qui les font obſerver par le reſte des hommes. En effet, ſi nous nous aimons, ſi nous nous aidons mutuellement par des conſeils & des ſecours, n'eſt-ce pas l'ouvrage de ſon excellente morale? C'eſt elle, cette Maçonnerie, qui fait naître cette politeſſe ſans fard, cette complaiſance prévenante, & ce plaiſir de nous obliger les uns les autres. Elle eſt mere de l'Amitié, fille de la Sageſſe, & une Loge n'eſt autre choſe qu'un Temple de la Vertu. Un ſuperbe portique en décore l'entrée avec dignité, & annonce la majeſté intérieure de l'édifice; les torrens de lumiere qui partent du centre, répandent un jour de contentement & de joye ſur les ſacrifices que nous faiſons de nos paſſions vaincues.

& de nos volontés ſoumiſes ; l'ornement myſtérieux qui regne à l'entour & couronne l'Architecture, eſt l'aſſemblage des vertus de nos F. qui environnent l'Autel ; l'innocence y préſente nos tendres hommages, l'air que l'on reſpire dans ce reſpectable aſyle, n'eſt point corrompu par le ſouffle empeſté du vice, & quand nos chants ſe font entendre, les voûtes ne retentiſſent que des éloges de la vertu, qui fait notre bonheur.

Mais non-ſeulement la Maçonnerie eſt utile par la morale qu'elle enſeigne ; elle eſt encore agréable par l'union qu'elle entretient.

Quelle Société dans le monde peut ſe vanter d'un agrément plus ſolide & plus durable ? La ſage égalité qui regne parmi nous, eſt trop bien obſervée & trop bien entendue pour donner atteinte à cette charmante union. L'humble vaſſal, ſans oublier la médiocrité de ſa condition, monte

avec confiance vers le Prince affable, qui oubliant sa Grandeur, descend vers lui avec bonté. Celui-ci n'est point avili pour ne briller parmi nous que de ses vertus; l'autre loin d'être présomptueux, cache son respect sous le voile d'une modeste franchise, & son amour qui deviendrait trop libre est mis sous la garde d'une prudente circonspection. Tout est dans un ordre admirable, tout est aligné, tout est de niveau, tout fait ici voir le retour de ces tems heureux, où les hommes unis par les liens d'une amitié fraternelle, ne connaissaient point les distinctions introduites depuis par l'ambition, l'orgueil & la fortune. Si un Frere par inadvertance s'écarte des régles de son devoir, une sage remontrance l'y fait aussitôt rentrer, & celui qui l'a averti de sa faute, est le premier à la cacher. Il en est de même que dans un grand concert de musique, où rien ne charme davan-

tage que l'accord bien ſoutenu des voix & des inſtrumens ; ſi quelque diſcordance ſe fait entendre, le reſte de la ſymphonie couvre ce léger défaut ; les oreilles délicates n'ont pas eu le tems de le ſentir ; celui qui en eſt l'auteur, ſe remet auſſitôt à l'uniſſon, & l'harmonie devient parfaite.

Voilà une image de la Maçonnerie agréable par l'union qu'elle entretient ; elle n'eſt pas moins avantageuſe par la paix intérieure qu'elle procure.

Rien n'eſt plus ennemi du repos & de la félicité de l'homme, que les paſſions funeſtes qui le tourmentent, la Maçonnerie n'en ſouffre aucune. Elle jette un regard paiſible & indifférent ſur les agitations éternelles de la cupidité & de l'intérêt ; l'ambition & l'avarice frémiſſent, & ſe briſent à ſes pieds. Elle eſt inacceſſible aux remords & aux chagrins, aux

regrets & aux inquiétudes, à toutes les miseres humaines. Elle est impénétrable à l'envie & à la médisance, à la haine & à la calomnie, à tous les vices qui inondent la surface de la terre. C'est un vaisseau qui sur cette mer orageuse conserve avec confiance les trésors inconnus & précieux, dont il est chargé. Il vogue sans trouble au milieu des flots agités: la vigilance leur en défend l'entrée, la raison est sa boussole, & la vertu son pilote. Ses tranquilles passagers ne craignent rien des orages qui l'environnent : ils savent que cet heureux vaisseau est destiné à ne jamais faire naufrage; l'assurance & la paix y maintiennent une joye pure & inaltérable; & tandis que tout est en agitation au dehors, le calme exilé du reste du monde, s'est réfugié dans son sein.

SAGESSE, FORCE, BEAUTÉ.

Sageſſe pour inventer, Force pour ſoutenir, & Beauté pour orner.

C'EST à ces trois qualités eſſentielles que notre édifice doit ſon exécution, ſa ſolidité, & ſa magnificence. Mais il faut vous faire voir aujourd'hui en quoi conſiſtent plus particuliérement cette Sageſſe, cette Force & cette Beauté. Voici donc l'ordre & la matiere de ce diſcours: la Sageſſe de la Maçonnerie conſiſte dans le retranchement des paſſions & des vices, ſa beauté dans l'aſſemblage de toutes les vertus, ſa force dans ſes douces & victorieuſes impreſſions ſur les eſprits & ſur les cœurs.

Quand je jette les yeux ſur la ſcè-

ne du monde, je vois les intrigues & les cabales, la fraude & l'artifice, la vertu méprisée, le vice en vogue, les hommes entraînés vers les honneurs & les richesses par l'ambition & l'intérêt. L'amour du vrai bien presqu'universellement éteint. Une malheureuse nuit répandue sur des esprits, qui à travers les diverses passions qui les aveuglent, cherchent le bonheur qui se trouve parmi nous. Dans ces lieux éclairés par la sagesse, aucun nuage n'en dérobe la lumiere à nos yeux. Ici le Maçon n'est ni troublé par l'orgueil, ni tourmenté par la cupidité, ni déchiré par les remords; ses mains ne sont point armées par la vengeance; son cœur n'est point abreuvé du fiel amer de l'envie; les noirs poisons de la médisance & de la calomnie, ne découlent point de sa bouche: nos Loges ne sont pas plutôt ouvertes, que les passions & les vices prennent la fui-

te : tout ce qui peut donner atteinte à la paix & troubler l'harmonie, est soigneusement banni. Sexe enchanteur, nous craignons moins l'indiscrétion qui vous est attribuée, que la puissance tumultueuse de vos charmes ; nous ne pouvons trop le répéter, des Freres si bien unis ne veulent point devenir rivaux. La Sagesse qui nous gouverne est si jalouse de maintenir la concorde entre ses éleves, qu'elle donne même un frein à nos paroles, & met une garde de circonspection sur nos lévres : elle interdit sévérement, je ne dis pas ces mots grossiers ou obscènes qui sont en horreur dans toutes Sociétés d'honnêtes gens, mais même toute espece d'équivoques ; elles sont trop souvent susceptibles d'interprétations malignes & dangereuses. Les affaires d'Etat & de commerce parleraient trop haut dans ces paisibles retraites, consacrées seulement à d'affectueux en-

tretiens, elle les condamne au silence. Elle supprime les discours sur la Religion, afin que la chose du monde la plus sacrée & la plus inviolable ne soit jamais parmi nos amusemens, exposée à la témérité & au scandale. Sa prévoyance va même jusqu'à ne permettre qu'un seul langage connu de tous les ouvriers qui travaillent ensemble sous ses auspices, parce qu'elle craint que la diversité des langues ne devienne encore un sujet de confusion. Cette Sagesse est semblable à ce prudent Cultivateur, qui ayant entouré ses jardins de hayes ou de murailles, capables de défendre les insultes extérieures, s'occuppe au dedans à détruire les insectes nuisibles, arrache & déracine avec soin les herbes sauvages & vénéneuses.

Voyons maintenant quel est le fruit de ses sages précautions, & réjouissons-nous à la vue de tous ses arbres chargés de fruits, & de ses

parterres émaillés de mille fleurs odoriférentes. C'est-à-dire, après avoir admiré la Sagesse de la Maçonnerie dans le retranchement des passions & des vices; contemplons sa Beauté dans l'assemblage de toutes les vertus.

Les bornes de ce discours ne me permettent pas d'en faire l'énumération & l'éloge. J'observe d'abord que nous sommes disciples d'une philosophie merveilleuse qui sait joindre l'utile à l'agréable, & dont la majesté sourit à nos plaisirs. Ils portent tous la couronne de l'innocence, & la modestie les conduit par la main. La modération préside à la joye, la tempérance à nos repas. Nos tables ne sont point des autels consacrés à un luxe insensé; nous n'arrachons point à la nature des productions forcées, & nos excès ne la rendent pas malgré elle tributaire d'une orgueilleuse débauche; ce n'est point ici qu'on voit avec épouvante des millions liquéfiés

liquéfiés & avalés d'un seul trait ; l'opulence ne s'y fait point servir en ragoût les dépouilles des Nations, & l'art des rafinemens, s'épuisant sur tout ce que la terre & la mer peuvent fournir de plus rare, n'y sacrifie point à un goût dédaigneux & superbe, la subsistance d'un nombre infini de malheureux. Si nos mets sont abondans & délicats, cette abondance & cette délicatesse ont des bornes honnêtes : ils ne sont que l'image des instructions & leçons abondantes de vertu, nourriture spirituelle, que la Maçonnerie, cette aimable mere, fait apprêter & rendre agréable à ses enfans. Cette liqueur pétillante, source tant de fois de divisions & de querelles, ne fait que rendre plus animés les charmes de la franchise & de l'amitié. Amitié, céleste épanchement, ressource suprême de l'humanité, à combien de nos Freres n'as-tu pas donné des preuves de ta sensi-

bilité à leurs peines ? Combien de fois n'as-tu pas essuyé leurs pleurs en en répandant toi-même ? En combien d'occasions n'as-tu pas été pour eux une divinité bienfaisante & salutaire ? Qui nesait que par-tout où nous trouvons des Maçons, nous trouvons des amis ? L'un jetté par un naufrage sur une terre lointaine & inconnue, dépouillé de tout, pâle, & encore environné des horreurs de la mort, à laquelle il vient d'échapper, se voit tirer de son abbattement & de sa misere, par une main fraternelle, dont les secours présens font reluire à ses yeux l'espérance d'un meilleur sort ; celui-ci sauvé des ravages d'un incendie, aurait peut-être éternellement déploré le renversement de sa maison & de sa fortune, s'il n'eût trouvé parmi nous les moyens de relever l'une & l'autre : celui-là pillé par les voleurs, reçoit par tout sur sa route des offres, des soulagemens

& des consolations : cet autre par les malheurs imprévus de son commerce ou par de fausses accusations, condamné à languir au fond d'une prison, n'est pas long-tems plongé dans l'amertume ; à sa consternation succède une agréable surprise, ses fers tombent de ses mains, les portes lui sont ouvertes, & semblable à un homme qui se réveille d'un profond assoupissement, il se voit libre & dans les bras de ses libérateurs. Ah ! mes Freres, si ce récit, tout simple qu'il est, vous touche & vous émeut, que serait-ce s'il était tracé par une main plus habile ? J'entreprends cependant un autre sujet, non moins digne de votre admiration, c'est la force de la Maçonnerie. Puisse mon zèle répondre à l'attente des F. qui m'écoutent si favorablement.

Si j'avais à vous représenter la Maçonnerie inébranlable dans le tourbillon & le fracas des vicissitudes hu-

maines, ce ſerait tantôt un rocher au milieu des flots de la mer, tantôt une haute montagne élevant ſa cime au-deſſus des orages dans le ſéjour de la ſérénité. Mais c'eſt ſous une autre idée que je dois vous faire voir ſa force. Les eſprits & les cœurs amollis par ſes douces & victorieuſes impreſſions, en ſont un glorieux témoignage. La crainte ſeule de la loi fait des eſclaves, l'amour de la vertu fait des hommes; Thémis protectrice de la ſociété civile punit les effets; la Maçonnerie amie de l'humanité les prévient en détruiſant les cauſes; la terreur & les châtimens marchent devant l'une, les vraies délices font le cortège de l'autre; la voix de l'une eſt un tonnerre qui foudroye ou retient caché dans ſes antres ténébreux le crime épouvanté; celle de l'autre eſt une douce mélodie : à ſes accens miraculeux les cœurs les plus durs viennent ſe dépouiller à ſes pieds

de leur férocité, & verser dans son sein des l'armes d'attendrissement. Le chantre de la Thrace attirant à sa suite les bêtes sauvages & les arbres des forêts; Amphion Bâtissant Thebes avec sa lyre, aux sons de laquelle les pierres accouraient, se polissaient & se plaçaient d'elles mêmes; ces deux peintures poëtiques sont des emblêmes de la maçonnerie civilisant les hommes les plus grossiers, leur donnant des leçons, & les rangeant dans une société aussi durable que charmante. Cependant cette Reine des cœurs occuppée à étendre son empire a été violemment attaquée. C'est ce qui manquait à sa gloire. Elle n'a opposé à ses ennemis que sa douceur & ses vertus. L'envie pour servir ses fureurs a employé la calomnie; Celle-ci a fait siffler ses serpens par toute la terre, elle à secoué son flambeau de toutes parts. Ses affreux projets ont été confondus. Ses serpens écra-

ſés, s'agitent & ſe roulent encore ſur la pouſſière qu'ils infectent de leur venin, mais leurs efforts ſont impuiſſans; ſon flambeau éteint jette encore quelque fumée, mais elle ſe diſperſe dans la baſſe region de l'air, & ſi les eſprits vulgaires en ſont offuſqués, elle ne peut monter aſſez haut pour obcurcir les lumieres de la juſtice déſabuſée. Les gens ſenſés ont été dabord entrainés par la préventi-on générale, mais revenus bientôt de leur erreur & pénétrés d'une certaine compaſſion pleine de raiſon & d'humanité ils ſe ſont écriés » ah! laiſſons » en paix des gens dont les amuſemens » ſont innnocens, dont les intentions » ſont pures: où ſont leurs abomina-» bles plaiſirs? au milieu des mœurs dé-» pravées de nos jours ils ramenent les » ſiecles vertueux de nos peres; ou eſt » leur ſéditieuſe doctrine? parmi tant » de plaintes, tant de murmures d'eſ-» prits inquiets & mécontens, ils ne

» prononcent que des bénédictions & » des vœux ; on les voit dans tous les » païs, respecter les religions, être » soumis aux puissances ; trop zéla- » teurs des sages loix de la nature » pour l'outrager par de monstrueuses » infamies, trop amateurs de l'ordre » pour troubler l'harmonie de l'uni- » vers. » Telles ont été les impressions avantageuses que la maçonnerie a faites sur les esprits & sur les cœurs : C'est à sa Sagesse& à sa Beauté qu'elle doit sa force : elle leur doit ses triomphes ; elle à changé en estime & en amour l'horreur qu'on avait d'elle : ses persécuteurs sont devenus ses protecteurs, ses sectateurs ; les jours nébuleux se sont éclaircis, & les orages ont été suivis d'une constante sérénité.



ELOGE FUNEBRE.

QUEL triſte ſujet raſſemble aujourd'hui cette ſociété diſperſée depuis ſi long-tems ! Pouvons-nous ne pas penſer à celui qui y préſidait, & en y penſant ne pas faire éclater les plus ſenſibles regrets ? notre douleur fait voir notre amour, ſon éloge va montrer combien il le méritait. J'ai loué la Sageſſe, la Force & la Beauté de l'ordre, c'eſt ſur ces qualités que je vais louer le V. F. V* * * & vous retracer la Sageſſe de ſon gouvernement, la force de ſon eſprit, & ſon zêle pour la Beauté & la gloire de notre ordre.

On aime à s'entretenir d'une perſonne chere que l'on à perdue. L'affliction, il eſt vrai, ſe renouvelle,

mais on trouve un certain charme dans cette affliction même. entretenons nous donc en pleurant de ses vertus & mêlons les fleurs aux larmes que nous allons repandre encore sur son tombeau.

Quand je réflechis sur la sagesse nécessaire pour bien gouverner une Loge, je crains que vos suffrages & vos vœux ne soyent frustrés, & que la médiocrité de mes talens ne vous fasse ressouvenir trop souvent de votre perte. En effet, qu'est-ce qu'une Loge? C'est un assemblage de différentes inclinations, de différens partis, de différentes Sectes, qui par un prodige de politique & d'intelligence, se perdent tous dans un oubli volontaire, pour faire place au desir unanime de contribuer à la satisfaction & à la félicité communes. Quel art ne faut-il pas pour maintenir cette unanimité, & y ramener à propos ceux qui s'en écartent : là, c'est un caractère fa-

rouche, à qui il faut inſpirer la douceur & l'urbanité : ici, un eſprit d'une gaîté trop vive, qu'il faut reſtraindre à une décence aimable & à un enjouement modéré; d'un côté il faut à l'indocilité faire entendre la régle & la meſure; de l'autre, à la timidité donner des encouragemens; par tout inſpirer le reſpect & la confiance, la tendreſſe & le devoir. Qui poſſeda mieux cette ſcience merveilleuſe que le cher maître, que nous avons perdu? Sa ſageſſe brillait ſur ſon viſage & dans tout ſon maintien; attentif ſur lui-même, attentif ſur les autres, ſes regards vigilans ſe portaient de toutes parts, prévenaient les fautes & les corrections, & retenaient tout dans le bon ordre. Avec toutes ces qualités, une modeſtie ſincere rendait ſa ſupériorité plus aimable. Mais combien voyons-nous de gens qui n'ont que le maſque de cette vertu, chez qui la

vanité perce à travers de modeſtes dehors, dont l'humilité eſt orgueilleuſe, & qui ne repouſſent loin d'eux la coupe dont ils ſont avides, que pour ſe la faire préſenter de nouveau plus pleine & plus abondante! Pour lui avec plus de franchiſe & de nobleſſe, il acceptait l'encens comme un témoignage d'amitié; il craignait ſi fort l'affectation qu'il recevait avec bonté. Ce qui faiſait ſa confuſion, il ſemblait qu'il voulût dérober ſa modeſtie même aux éloges en la rendant moins remarquable, on voyait bien cependant que ce n'était que par complaiſance qu'il baiſſait ſa tête ſous la main qui le couronnait.

Mais ſi cet homme ſage fit naître en nous tant de vénération & d'amour, il paya notre affection du retour le plus tendre & le plus conſtant. Ses longues & violentes maladies ne purent affaiblir en lui ces ſentimens, il les avait trop fortement

gravés dans ſon cœur, & il les conſerva juſqu'à la mort.

C'eſt dans ces douloureuſes occaſions que pluſieurs de nous ont été témoins de ſon courage & de la force de ſon eſprit. Nos viſites lui cauſaient une ſatisfaction ſenſible; le plaiſir de nous voir ſuſpendait ſes maux; il donnait les avis & les conſeils qu'on venait encore lui demander, avec cette ſérénité qui nous faiſait ſentir le charme de ſa préſence, lorſqu'aſſis au milieu de nous il animait & conduiſait nos travaux. Il s'informait de tout, prenait part à tout. Avec quelle effuſion ne ſe réjouit-il pas de cette réunion ſi avantageuſe & ſi glorieuſe à notre ordre! C'eſt alors qu'il regrettait de ne pouvoir en être témoin. Il contraignait ſes chagrins pour ne pas augmenter la peine que nous reſſentions déja de le voir ſouffrir. Quelquefois il nous conſolait lui-même de ſes ſouffrances; en effet, nous

nous avions besoin d'être consolés ; mais des consolations de sa part nous déchiraient le cœur, & il était bien difficile à nos yeux de ne pas laisser échapper quelques larmes d'attendrissement. Sa constance devait être mise aux plus rudes épreuves ; ses infirmités multipliées ne suffisaient pas : il vit avec une résignation héroïque L'Ange exterminateur armé du glaive fatal, faire tomber expirante dans ses bras une tendre épouse ; plus loin précipiter une fille chérie dans la nuit du tombeau ; frappé lui-même à mort, il se soumit à tout sans murmurer : il n'imita point la victime qui se débat sous le couteau qui l'égorge ; il soutint ces coups redoublés avec fermeté. Il envisage sa fin prochaine avec la tranquillité du Sage ; l'arrêt inévitable est prononcé, il s'y prépare sans trouble, & en attend paisiblement l'exécution. Y a-t-il rien

de plus touchant (*a*), que de le voir écrire d'une main mourante les noms de ceux qu'il invite lui-même à son convoi ? Enfin au milieu des ruines de son corps, il nous montra toujours une ame ferme & au-dessus de ses maux. Semblable à une colomne qui a vu fondre sur elle un édifice miné par les tems, elle en soutient encore quelques parties ruineuses. Chacun vient la voir au milieu du désastre qui l'environne, avec une certaine admiration mêlée de pitié & d'horreur, jusqu'à ce qu'un grand Roi l'ait fait transporter pour servir à l'embellissement d'un Palais plus durable & plus magnifique.

Notre L. a donc perdu un sage maître, & chaque Frere un constant ami ! Mais la Maçonnerie a perdu un de ses plus zélés Maçons.

(*a*) Il fit lui-même la liste de ceux à qui on devait envoyer des billets d'enterrement.

Son zéle pour la Beauté & la gloire de notre Ordre, a eu d'éclatans succès. Avant de parvenir au gouvernement d'une Loge, il ne pouvait gueres que former des vœux ; mais si-tôt que son mérite l'eut élevé à ce poste distingué, il fit encore mieux voir combien il en était digne. Fête solemnelle des Maçons, tu ne verras plus l'Instituteur de tes Cérémonies saintes (*a*). C'est lui qui le premier a fait brûler notre encens dans le Temple du Seigneur, qui en a fait retentir les voûtes de nos Cantiques & de nos actions de graces, & qui a présenté au Ciel par les mains du Ministre sacré nos adorations & nos hommages. Qui ne sait l'ardeur avec laquelle il entreprit ce sublime projet ? Rien ne l'arrête, ni la crainte des discours populaires, ni les timides conseils de ses amis ; il veut l'exécuter, laissez-

(*a*) En 1749.

le faire. Il a prévu que le Public en sera édifié, que les préjugés en seront affaiblis, & que cet exemple sera (*a*) tous les ans généralement imité. L'événement a justifié sa prévoyance. Le zéle dont il était embrasé se communiquait à tous ceux qui l'approchaient : ses discours animés par son cœur, & pleins de cette éloquence, qu'inspire moins l'esprit que le sentiment, leur donnaient une toute autre idée de notre société, & les enflammaient du désir de s'y faire initier. Beaucoup accouraient s'enrôler sous ses drapeaux ; mais tous n'étaient pas admis ; il ne choisissait que ceux qu'il en croyait dignes, & ses précautions pour que la Maçonnerie ne fût point avilie, ont rarement été malheureuses. Combien de Freres illu-

---

(*a*) Lorsque ce discours fut prononcé en 1762, on n'a pas dû deviner ce qui se ferait en 1766, ou plutôt ce qui ne s'y ferait pas. (A Paris, s'entend.)

ſtres par leur rang & leur nobleſſe, ſont venus dépouiller entre ſes mains leur ſplendeur, pour en faire honneur à cette Loge, & donner à l'Ordre un nouvel éclat! Combien d'autres auſſi reſpectables qu'aimables par leurs qualités perſonnelles, conſervent dans les différens païs où ils ſont répandus, le ſouvenir précieux de celui qui leur a ouvert nos tréſors? Mais ne vois-je pas encore ici toutes ſes vertus dans les membres préſens de cette Loge. Le V. F. V** n'eſt plus; mais il a laiſſé après lui d'excellens Freres; & pour me ſervir de la penſée d'un homme d'eſprit, il eſt diſparu de notre Société, ſemblable à l'aſtre du jour, diſparaiſſant de l'horiſon, qui pour conſoler l'univers de ſa perte, laiſſe en ſe retirant une infinité d'étoiles.



LETTRE

A Mr. LE BARON DE T.

T. R. F.

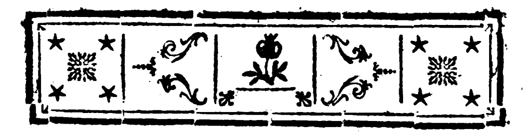
Sans votre affabilité & votre indulgence, dont on m'a fait l'éloge, j'aurais craint de dédier à un aussi bon Juge & aussi bon connaisseur que vous ; l'Ode que de si loin on vous présente de ma part ; mais cette crainte n'a pu avoir lieu ; dès qu'en voyant en vous l'homme savant &

l'homme de goût, j'y ai vû en même-tems l'homme plein de bonté.

Aimable T. ma jeunesse
Vient s'exercer devant tes yeux ;
D'un air indulgent ta sagesse
Daignera sourire à mes jeux.
Dans le zêle ardent qui m'égare
Sur le luth sacré de Pindare
J'ose essayer des doigts tremblans ;
Mais ton génie & ta science
Ne m'ôtent point la confiance
De t'offrir mes faibles talens.

Je ne cherche point une approbation que je sais bien ne pas mériter, mais c'est un hommage que je rends à vos vertus. C'est dans ces sentimens que j'ai l'honneur d'être,

M. &c.



ODE

SUR

LA MODERATION ET LA SAGESSE.

DU Ciel un decret adorable
Ne donne la félicité
Qu'à l'homme sage & raisonnable,
Exempt de la cupidité.
Le Maçon dans ce doux asyle
A la vertu se rend docile
Sans ambition, sans desirs;
Il jouit de sa conscience,
Et dans le sein de l'innocence
Il goûte en paix les vrais plaisirs.

❀

Qu'un homme par mille artifices
S'éléve à des honneurs nouveaux,
De ſon eſprit les noirs ſupplices,
Vengent bien ſes humbles rivaux:
Il ſe maintient par des intrigues;
A des jours remplis de fatigues.
Succédent d'inquiétes nuits;
Le rire fuit loin de ſa bouche;
Et ſur un front ſombre & farouche;
Se peint un cœur rongé d'ennuis.



La Pourpre même & la Couronne
Ne ſont pas le ſouverain bien,
Sans la paix que la vertu donne;
Tréſors & Sceptres ne ſont rien.
L'ambition & l'avarice
Ont chaſſé cette paix propice,
Et cauſé mille maux divers;
Elles ont par un ſort funeſte
Attiré le courroux céleſte,
Sur ce déplorable univers.

La terre au fond de ses abîmes
Le vit en proye à nos travaux ;
Les arts, les excès & les crimes,
Sortirent avec les métaux :
L'or bannit avec insolence
L'aimable candeur, l'innocence,
L'heureuse médiocrité ;
Le fer aux champs de la victoire,
Offrit à la cruelle gloire
Une affreuse immortalité.



Quels cris confus se font entendre !
Quel épouvantable fracas !
Des Villes réduites en cendre !
Des remparts brisés en éclats !
Les faibles enfans de la terre,
Ont-ils pû s'armer du tonnerre
Pour périr de leurs propres mains !
Hélas ! l'oubli de la nature,
L'oubli de sa loi douce & pure,
Fait tous les malheurs des humains.

Juſqu'où leur fureur ſe ſignale!
On combat ſur le ſein des mers;
Bientôt avec l'art de dédale
On s'égorgera dans les airs.
Grand, mais pervers, l'humain génie
Par des prodiges multiplie
Les horreurs du ſiecle de fer;
Ce feu divin que Prométhée
Ravit à la voûte éthérée,
Semble être ſoufflé par l'enfer.



De nouveaux Mondes retentiſſent
Des coups d'un avide oppreſſeur;
Que de millions d'hommes périſſent
Au nom d'un Dieu plein de douceur!
En vain par un abîme immenſe
Une prudente providence,
Sépara ces riches climats:
Affrontant des routes nouvelles,
Nos vaiſſeaux hardis ſur leurs aîles,
Portent au loin nos attentats.

On dirait qu'un démon terrible
Préside au sort des Nations.
Ce globe est un théâtre horrible
De vices & de passions :
Sur la plus éclatante vie
La haine & l'infernale envie,
Agitent leurs sombres flambeaux ;
La perfidie au cœur barbare
Sourit dans sa rage & prépare
Des ruines & des tombeaux.



On sacrifie à la fortune
Honneur, repos & liberté ;
Loin d'une raison importune
On s'avilit avec fierté ;
Astrée en pleurs aux Cieux s'envole,
Une félicité frivole
Trompe les mortels égarés :
Le Soleil cache sa lumiere,
La nuit confond l'Egypte entiere ;
Mais les Hébreux sont éclairés.



C'est

C'est la sagesse dans nos loges
Qui nous fait trouver le bonheur;
Nous lui consacrons nos éloges,
Et ne chantons qu'en son honneur:
Sur ses autels notre encens fume,
Dans nos cœurs sa présence allume
Une pure & céleste ardeur.
Amis, préparons nos offrandes
Et relevons par des guirlandes
De son temple saint la splendeur.



Dans les beaux tems & dans l'orage
Un maçon fait voir sa vertu:
Est-il indigent? son courage
Se soumet sans être abbatu;
Est-il riche? il est secourable;
Et de son accueil favorable
Le pauvre n'est point excepté;
Guidé par la sage Minerve
Jamais son ame ne s'énerve
Dans les bras de la volupté.



Les plaisirs sont suivis de larmes
Quand on est sourd à la raison.
Si le Maçon goûte leurs charmes
Il sait prévoir leur trahison ·
Pour lui croît l'herbe merveilleuse ;
Qui de Circé l'empoisonneuse
Rend inutiles les fureurs ;
Tandis qu'une troupe imprudente
Boit dans la coupe séduisante,
L'avilissement & les pleurs.



Illustre Baron, la noblesse
N'aura point ici mon encens,
Un autre Bien... Mais ma faiblesse
Soupire des sons impuissans :
Mieux que les vers, que l'éloquence,
Tes mœurs, ta candeur, ta prudence
Montrent les moyens d'être heureux ;
D'une savante académie
J'aime moins en toi le génie,
Que tes sentimens vertueux.

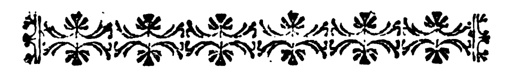


T. Reçois donc pour hommage *
Ces traits d'un crayon ingénu,
Quand ma main à dépeint un sage
Tous les freres t'ont reconnu.
Tu fais & la gloire & l'exemple
De ceux que cet auguste Temple
Voit autour de toi rassemblés.
Si ton cœur plus auguste encore
D'une amitié tendre m'honore,
Tous mes desirs seront comblés.

---

* Celui à qui ces vers ont été dédiés est aussi distingué dans le corps de la Noblesse que dans une célébre Académie dont il est Membre.





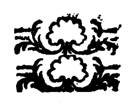
AVIS

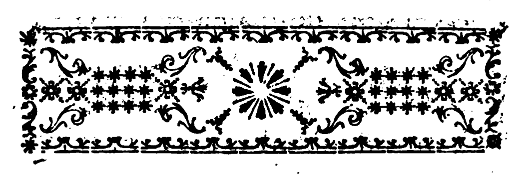
Sur la Consultation suivante.

IL m'est tombé depuis peu entre les mains une Consultation anonyme de six Docteurs de Paris. Cet ouvrage (a), qui n'est pas nouveau, l'est pour moi. J'ignore comme on y a répondu. Pour le faire avec quelque succès, il a fallu sans doute tirer un coin du rideau. Je crois cependant qu'un scrupule mal-entendu aura arrêté la main de nos défenseurs, puisqu'aujourd'hui même les raisons de nos Adversaires font encore quelqu'impression sur plusieurs personnes. Comme il est vraiment essentiel à un honnête homme & à un Chré-

(a) Imprimé en 1748.

rien, de se justifier quand on lui impute des choses contraires à l'honneur & à la Religion : je vais, pour que l'on puisse juger avec équité entre les accusateurs & les accusés, rapporter d'abord cette Consultation, qui sera suivie d'une réponse, laquelle j'espere ne laissera rien à désirer. Presque tout ce qu'on y dit n'est fondé que sur le serment que l'on prétend que nous faisons. Je suis persuadé qu'un Lecteur sensé, toutes les fois qu'il y lira le mot de serment, qui y est très-fréquemment répété, dira naturellement : si les Francs-Maçons n'en font point, voilà bien de pieuses tirades en pure perte, & de beaux morceaux d'éloquence mal employés.





CONSULTATION

SUR LA

SOCIÉTÉ DES FREY-MAÇONS

OU

FRANCS-MAÇONS.

CETTE Société est illégitime par plusieurs endroits.

I. Un Sujet ne peut pas, sans péché, s'aggréger à une Société défendue par le Prince. Celui qui résiste aux Puissances, dit S. Paul, résiste à l'ordre de Dieu : *Qui protestati résistit, Dei ordinationi resistit.* Or les Loix de l'Etat défendent les

assemblées des F. Maçons: & elles ont eu plusieurs fois leur éxécution sur cet article d'une maniere éclatante, & c'est avec raison. Tous attrouppemens clandestins & sans autorité, sur-tout de gens qui se lient par des sermens, ne doivent pas être tolerés. Sous le nom de Francs-Maçons, des mal-intentionnés pourraient tenir des conventicules séditieux, & tramer contre l'Etat.

L'autorité Ecclésiastique vient ici à l'appui de la puissance séculiere. Le Saint Pere a défendu les assemblées des F. Maçons sous peine d'excommunication.

II. Des Chrétiens ne peuvent pas s'engager par serment, comme font les F. M. à tenir secret ce qui se passe dans leurs assemblées, & à ne s'en ouvrir à personne; non pas même à ceux qui sont préposés à l'administration de la Police dans un Etat. Le Prince & les Magistrats ont droit de

connaître tout ce qui se fait dans un Royaume, par plusieurs personnes réunies dans quelque lieu. Chargés d'empêcher tout le mal qui peut se commettre dans la Société civile, ils ont droit d'interroger des personnes assemblées sur ce qu'elles font. Refuser de leur répondre, étant interrogé, c'est désobéir aux Puissances. C'est donc encore un plus grand mal de s'engager par serment à cette désobéissance formelle, qui renferme un mépris de l'autorité établie de Dieu.

D'ailleurs ou ce qui se fait dans ces assemblées est innocent, ou il est mauvais. S'il s'y fait de mauvaises choses, les F. M. sont condamnables par cela seul, & le serment qu'ils font de ne rien révéler de ce qui se passe chez eux, est une profanation très-criminelle du serment, qui de sa nature est une chose sainte & un acte très-respectacle de religion, & qui dans l'hypothèse est employé à cou-

vrir des crimes. Que si tout ce qui se fait dans ces assemblées, est innocent, sous quelle prétexte s'engage-t-on à n'en jamais rendre compte aux Supérieurs ? Or un serment fait sans nécessité, ni aucune utilité, est encore un péché grief, condamné par le deuxieme Commandement du Décalogue : *tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain.*

Si ce serment est criminel par rapport à son objet, il est téméraire par rapport à celui qui le fait, & par conséquent très blâmable par cette nouvelle raison. Les F. M. en entrant dans la Société, s'engagent par serment au secret, avant que de savoir ni de près ni de loin de quoi il s'agit, quelles sont les pratiques de la Compagnie, ce qui dans la suite des tems pourrait s'y faire & s'y introduire de nouveau. La prudence chrétienne, ni une conscience timorée ne permettront jamais de se lier par serment à

une chose qui pourrait être mauvaise & criminelle par l'événement ; comme de garder le secret sur des objets qui seraient contre le bien de la Religion & de l'Etat. La probité toute seule y répugne. Jamais homme d'honneur n'a fait un serment vague sans savoir ce qu'on lui fait jurer.

III. Il se répand différens bruits de ces assemblées. Suivant ces bruits, les assemblées des F. M. ont des pratiques repréhensibles, peu convenables au respect dû aux choses saintes, superstitieuses, scandaleuses mêmes, par le mêlange du sacré & du comique : telles sont celles-ci que rapporte le Livre intitulé, *le Secret des F. M.* imprimé en 1744. être introduit les yeux bandés & le genou droit nud ; être dépouillé de tout ce qu'on peut avoir sur soi de métail, boucles, boutons, bagues, boëtes, &c. être promené trois fois, les yeux bandés, autour d'un espace où sont dessinées

par terre les deux colomnes du Temple de Salomon, avec la premiere lettre de leurs noms JAKIN & BOOZ, c'est-à-dire, avec un J & un B; être présenté à l'Assemblée des F. tous revêtus du tablier blanc & armés de la truelle, comme des gens dévoués à rebâtir un jour le Temple de Salomon; être interrogé par le Président fort sérieusement sur sa vocation, savoir si on croit l'avoir; mettre à genou la main sur le Livre du saint Evangile ouvert & placé sur une espèce de petit Autel; & le reste de la Cérémonie ridiculement sérieuse, laquelle se termine, comme toutes les Assemblées des F. par un repas, où on ne se propose que de se bien réjouir, où l'on boit différentes santés, entre autres celle de la franche Maçonne, c'est-à-dire, de la femme du nouveau reçu, ou de sa bonne amie s'il n'est pas marié: & cela accompagné de chansons à boire; *mu-*

nis

nis d'un rouge bord, jouissons des plaisirs de la vie, &c. On demande qu'est-ce que les colomnes mystérieuses du Temple Auguste & sacré de l'ancienne Loi ont affaire ici, & encore plus le Livre adorable de l'Evangile, au milieu de tout ce cérémonial comique & superstitieux, de ces chansons bachiques, de ces rasades profanes, de ces santés à double entente? Voici maintenant la réflexion qui se présente naturellement sur ces récits qui se sont répandus : soit que ces bruits soyent vrais, soit qu'ils soyent faux, des Chrétiens sur le compte desquels ils courent, sont tenus en conscience de lever le scandale qui retombe sur eux aux yeux du Public. Comme la Religion prononce malheur contre quiconque est cause du scandale, les F. M. s'ils n'ont pas entierement déposé le personnage de Chrétiens, doivent se justifier de toutes ces choses qu'on débite à leur su-

F

jet, & ne pas laiſſer le Public prévenu qu'ils ont des pratiques irrégulières, ſuperſtitieuſes. A plus forte raiſon ceux qui ne ſont pas encore aggrégés, ne doivent pas entrer dans l'aſſociation, tant que ces ſoupçons ſubſiſtent.

Ceci eſt encore bien plus vrai ſur un article qui paraît certain, & qui eſt avoué par les F. M. ſavoir que le ſerment qui s'y fait de garder le ſecret emporte peine de mort, ſi on le viole. Voici la formule du ſerment, telle qu'elle eſt imprimée dans le Livre qu'on vient de citer, & telle qu'elle eſt rapportée par quelques bons Chrétiens, qui ont cru devoir conſulter des Docteurs dans le doute où ils étaient, s'ils n'avaient pas offenſé Dieu en prêtant ce ſerment; à l'entendre il fait frémir: en cas d'infraction, je permets que ma langue ſoit arrachée, mon cœur déchiré, mon corps brûlé & réduit en cendres, pour être jettées au vent, afin

qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes, ainsi Dieu me soit en aide, & ce saint Evangile. Ici l'iniquité n'est point équivoque, elle saute aux yeux. Car de qui cette Société tiendrait-elle le droit de punir de mort les infractaires du secret ? Est-ce de Dieu ? Il n'a point parlé à ces Messieurs, & ne leur a point donné une mission extraordinaire ? Est-ce du Prince ? Bien loin de les autoriser dans cette prétention exhorbitante, il a défendu leurs associations; serait-ce du particulier qui est reçu, & qui en faisant le serment, acquiesce à la peine de mort, & donne droit par là à l'Ordre de le mettre à mort ? Mais qui ne sait que nul particulier n'a droit sur sa propre vie, ni pour se l'ôter, ni pour donner pouvoir à un autre de la lui ôter.

Ceci doit suffire pour montrer par combien d'endroits la Société des F. M.

eſt illégitime & interdite à tout bon Chrétien.

Ce ne ferait pas une bonne défenſe de dire que l'objet de cette Confraternité, eſt louable : ſavoir, d'aſſiſter tous les F. dans l'occaſion, ſans diſtinction d'état & de condition: de donner des ſecours & d'argent & de bons offices, à tous ceux qui ſe font connaître pour être de la Compagnie, par le mot du guet qui eſt convenu, ou quelque ſigne *manuel*, *pectoral*, comme s'expriment ces Meſſieurs.

On leur répond que l'objet, quelque bon qu'il ſoit en lui-même, ne peut pas rendre bonne une Société, d'ailleurs vicieuſe & réprouvée par les bonnes régles. Les Sociétés de Catilina & de Cartouche, (qu'on nous paſſe ces exemples, nous ne prétendons pas preſſer la comparaiſon) comportaient un ſemblable en-

gagement de ſervices, d'aſſiſtances réciproques : cependant elles ne changeaient pas pour cela de nature : elles demeuraient toujours ce qu'elles étaient en elles-mêmes. D'ailleurs, d'où peut venir cette idée de s'aſſocier particulierement dans cette vue ? On conçoit bien pourquoi des Membres d'une Société particuliere, formée pour un objet déterminé, telle qu'un Corps de Marchands, &c. s'engagent à s'aſſiſter réciproquement dans leurs beſoins. On doit davantage à ceux avec qui on a des liens plus étroits. Mais qu'il ſe forme une aſſociation de gens inconnus les uns aux autres, dont le but ſoit uniquement de ſe ſecourir ; c'eſt ce qui n'eſt pas fondé en raiſon. Voici pourquoi : la Société que forment entre eux les Chrétiens, ſuffit ſeule pour remplir cet objet de charité ; tout Chrétien eſt obligé d'aſſiſter ſon ſemblable toutes les fois qu'il le peut &

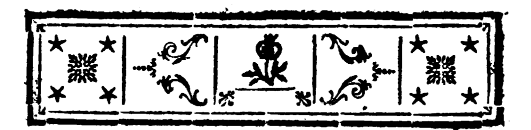
que l'occasion s'en présente. Ainsi par rapport à cette vue spécieuse de charité qu'alleguent les F. M. on peut dire que leur Société est inutile ; elle est de trop.

Mais est-il bien certain que ce soit là vraiment la fin & le but de cette association ? On le dit bien : on peut le croire d'un grand nombre de ceux qui y entrent, mais comme on ne connaît point les premiers Patriarches de cette confédération, ne pourrait-on pas craindre que de leur part l'intention ne fût pas si innocente ? Les Déistes, les esprits forts, les gens sans religion se sont multipliés dans ces derniers tems à un point qui fait gémir. Qui sait si de tels gens n'ont point quelque part à cet établissement ? Ayant une fois cimenté cette association sous de beaux prétextes, ils pourront bien dans la suite faire couler dans l'ame des F. le poison de leurs détestables principes. Ce qui

confirme ce soupçon, c'est cette circonstance particuliere que tous ceux qui croyent en J. C. de quelque Secte qu'ils soyent, peuvent être admis dans la Compagnie : ce qui suppose au moins qu'on adopte le tolérantisme, c'est-à-dire, la tolerance de toutes les Religions.

De ces réflexions il résulte qu'on ne doit ni s'aggréger, ni demeurer dans cette Société.





RÉPONSE

APOLOGETIQUE.

TOUTES ces accuſations qu'on vient de détailler, ſe réduiſent à deux chefs : la Franc-Maçonnerie intéreſſe la Religion, elle intéreſſe l'Etat.

Nos Accuſateurs pour donner plus de poids à ces griefs, avancent hardiment qu'il a fallu que la Puiſſance eccleſiaſtique vînt à l'appui de la Puiſſance ſéculiere contre la Maçonnerie, dont le Saint Pere a défendu les Aſſemblées, ſous peine d'excommunication. Il eſt certain qu'il n'a jamais été queſtion en France de cette défenſe du Pape, & fort douteux qu'elle ait été faite en Italie. Pour

moi je pense que ce qui est essentiellement mal, l'est également dans un Païs comme dans un autre : si des Acteurs qui ne font parler les hommes que d'une maniere noble, instructive, méritent les foudres de l'Eglise Gallicane, ils ne méritent pas moins celles du Vatican ; & s'ils sont innocens à Rome, ils doivent l'être à Paris. Ainsi les F. Maçons ne feraient pas moins coupables en France, ayant été excommuniés justement en Italie. Mais si le Saint Pere les a jugés sur des délations calomnieuses, c'est une erreur de Sa Sainteté; ses intentions étaient droites; il n'a pas même besoin d'apologie : il savait que l'anathême ne peut avoir de force que dans le cas où les anathêmatisés le méritent (*a*).

(*a*) Cette excommunication a été effectivement lancée à Rome ; mais le Pape a eu la justice de la révoquer trois mois après. Un F. assez zélé (le même à qui l'Ode précédente a

On va voir si les F. Maçons sont assez odieux pour armer contre eux le Ciel & la terre. Ils espérent avoir affaire à des Lecteurs raisonnables & disposés à ne pas vouloir à toute force trouver mauvais des amusemens innocens.

I°. On nous accuse de jurer avec imprécation sur l'Evangile. Nous convenons que ce serait une très-grande profanation, souvent même inutile. Si, comme d'autres l'ont dit, nous admettions un Turc, un Chinois, un Persan. On fait, il est vrai, une promesse sur un Livre que nous appellons Respectable, & qui n'est autre que le Livre de nos Réglemens. C'est sans doute ce terme qui a fait

---

été dédiée) y a répondu par un petit ouvrage intitulé : *L'Etrenne au Pape, ou les F. Mâçons vengés, réponse à la Bulle*, dont l'effet, en faisant retracter la Bulle, fut de mettre en danger la liberté, & peut-être la vie de l'Auteur.

dire dans un certain Catéchiſme, reconnu plein de fauſſetés, j'avais la main droite ſur l'Evangile, au lieu de dire ſur un Livre reſpectable. Avant cette promeſſe, on prévient encore celui qui va la faire, (je dis encore, parce qu'on a eu ſoin de l'en prévenir déja auparavant) que dans l'Ordre il n'y a rien de contraire à Religion, à l'Etat, à la probité, aux bonnes mœurs, & que la Société dans laquelle il va entrer, eſt auſſi innocente que pleine de tendreſſe & d'amitié. On lui demande ſi à ces conditions il veut ſe lier avec les Freres. Qu'on juge s'il y a de la témérité dans un pareil engagement. Je vais plus loin : j'oſe rapporter mot pour mot les dernieres paroles de cet engagement, deſquelles on s'eſt ſervi ſi cruellement contre nous. Dans un navire battu de la tempête, & ménacé de ſa perte, on jette une

partie

partie des marchandises à la mer, pour sauver le reste avec l'équipage. On me pardonnera donc cette indiscrétion devenue nécessaire ; premièrement par les changemens que plusieurs Mes de L. peuvent eux-mêmes y avoir faits sans y entendre malice, ce qui peut-être a donné lieu à la censure ; secondement, parce qu'il est plus avantageux que les gens sensés nous voyent ce que nous sommes, que ce que nous ne sommes pas : étant certain qu'on a abusé de nos usages & de nos expressions, en les chargeant de circonstances étrangeres & odieuses.

Le nouveau Frere, après avoir dit : Je m'oblige & m'engage sur l'honneur, sentiment sacré chez toutes les Nations, &c. finit ainsi : j'aimerais mieux avoir la gorge coupée, que d'encourir le mépris, & l'infamie que mérite un homme qui n'a point d'honneur, & que je mérite-

rais si je manquais à ma parole (a).

On voit qu'il n'y point là de jurement, que ce n'est qu'une parole d'honneur, & qu'elle n'emporte pas comme on l'interpréte, peine de mort, si on la viole : un homme à qui on confie un secret, ne dit-il pas tous les jours, j'aimerais mieux avoir la gorge coupée que de n'être pas maître de ma langue, avoir le cœur arraché que de l'avoir infidéle, mourir que de faire une telle bassesse?

J'aime mieux n'être pas que de vivre avili.
Th. Od. sur le tems.

Mais, dit-on, tout Chrètien est obligé d'assister son semblable toutes les fois qu'il le peut, & que l'occasion s'en présente, ainsi par rapport à cette vue spécieuse de charité qu'al-

(a) Pour le second Grade, on dit : J'aimerais mieux avoir le cœur arraché, &c. Pour le troisieme on dit simplement : Je suis dans les mêmes dispositions pour ce Grade que pour les autres.

leguent les F. Maçons ; on peut dire que leur Société est inutile, elle est de trop.

Quand même ce ne serait pas là vraiment la fin & le but de cette Association, ce qu'on avoue cependant pouvoir croire d'un grand nombre de ceux qui y entrent, pourquoi nos Docteurs au lieu de penser, comme ils font, que cette Société est un assemblage de Déistes, d'Esprits forts, de gens sans religion, à qui on fait grace de ne les pas comparer entierement à des incendiaires & à des assassins, ne pensent-ils pas plutôt que ce n'est qu'une Société d'amusement ? Ce qui serait plus charitable & plus vrai ; & je dirai alors que les amusemens innocens qu'on y prend, ne sont pas plus inutiles que la chasse, la comédie, le jeu. Au lieu de chasser, d'aller au spectacle, de jouer, l'homme en place vient faire trève aux soucis importans qui l'accablent,

le Marchand se délasser des fatigues & des soins de son négoce, l'Ecclésiastique s'égayer avec décence & modestie, dans un cercle, où on ne parle ni d'affaires d'Etat, ni d'affaires de commerce, ni d'affaires de Religion.

Si nous faisons mention du Temple de Salomon, nous ne prétendons pas profaner ce Temple & ses mystèrieuses colomnes. Dans un repas où des convives aimables, après avoir ri, chanté, bû à la santé de leurs femmes, s'ils sont mariés, de leurs prétendues & de leurs amours, s'ils ne le sont pas, viendraient à s'entretenir du portail de Rheims ou de la hauteur des tours de Notre-Dame; Si quelqu'un allait leur demander d'un air dévotement brusque : qu'est-ce que la Cathédrale de Rheims & celle de Paris, ont affaire ici, parmi ces chansons bachiques, ces rasades à rouge bord (rasades profanes) &

ces ſantés à double entente ? ne le regarderait-on pas, ou comme un fou, dont la pieuſe folie ferait hauſſer les épaules, ou comme un hypocrite dont l'auſtérité hors d'œuvre & affectée, le ferait mépriſer & tourner en ridicule ? Quel crime feraient donc les F. Maçons, de s'entretenir du Temple de Salomon, non comme d'un édifice ſacré par la ſainteté de celui qu'on y adorait, ce qui ſerait matiere de culte; mais comme d'un bâtiment célébre par la magnificence de celui qui le fit bâtir, ce qui n'eſt que matiere d'architecture ?

Quand au tolérantiſme qu'on nous reproche; ce n'eſt pas à de ſimples Citoyens à ne pas tolérer les différentes Religions dans l'Etat. C'eſt aux Princes à faire ce que leur ſageſſe & leur prudence leur dictent à ce ſujet. La Société où il n'eſt nullement queſtion de Religion, examine moins ſi ceux qui ſe préſentent pour y être

admis, servent Dieu à leur maniere ou à celle des Catholiques, que s'ils sont gens d'honneur & de probité. Que prétendent donc ces Rigoristes outrés, qui dans leur humeur grondeuse & farouche, ne veulent pas qu'on rie avec tout le monde, ni qu'on entretienne aucune liaison, aucun commerce avec un honnête Anglais ou Hollandais? La plûpart de ces Intolérans se donnent pour de saints observateurs d'une Religion dont ils ne suivent point l'esprit (a). Quelques-uns verraient avec indifférence, je n'ose dire avec joye, périr un hérétique qui ne va pas à la Messe, tandis que ce serait une action plus agréable à Dieu de se priver

(a) On prie d'observer qu'on n'en veut ici qu'aux Auteurs anonymes & à leur sentiment. Heureusement c'est celui d'un très-petit nombre. Le Clergé de France, ce Corps respectable & sacré, est aujourd'hui rempli en général de gens lettrés, éclairés, doux & humains.

d'y aller soi-même, que de manquer à sauver un homme en y allant. Ils conviennent pourtant qu'il faut aimer son prochain ; mais ils montrent que de leur part ce ne sont pas les Prêtres & les Lévites qui sont le prochain du malheureux percé de coups, & nageant dans son sang sur le chemin de Jéricho. Selon eux, l'intolérance & ses fureurs ont été commandées dans l'Evangile. Est-ce donc là l'esprit d'un Dieu ami des hommes, qui vit, boit & mange avec les gens de mauvaise vie ; qui n'envoye pas ses Disciples armés d'épées & de bâtons, comme des loups au milieu des brebis ; qui loin de leur inspirer des sentimens d'inhumanité, refuse à leur zèle inconsideré de faire descendre le feu du Ciel sur une Ville schismatique, assez perverse pour ne vouloir point le recevoir dans ses murs, parce qu'il est Juif ; qui pouvant enfin obtenir de son pere céleste, plus de

douze Légions d'Anges pour obliger les hommes à croire en lui, ne veut les convaincre de sa doctrine que par des bienfaits, de sa puissance, que par des miracles en leur faveur.

En parlant ainsi, je me fais un honneur & un devoir de déclarer que je suis Catholique Romain, & que je plains ceux qui sont dans l'erreur, sans cesser de les aimer.

Comme ce discours n'est destiné qu'à des choses graves, je ne m'amuserai point à réfuter des vétilles dont on nous fait fort sérieusement des crimes. Je méprise le ridicule que faute de plus, on voudrait encore jetter sur nous, les loix de la Société qui par nos ennemis-mêmes ont été avouées sages, estimables & dignes d'éloges, suffisent pour le détruire.

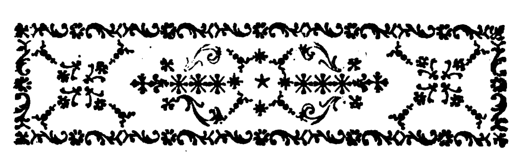
II. Maintenant pour en venir à l'accusation d'indocilité & de rébellion qu'on nous a intentée; il n'y a aujourd'hui qu'une seule chose à ré-

pondre : puiſque la Société n'eſt plus inquiétée comme autrefois, on doit penſer : ou que les Magiſtrats avec connaiſſance de cauſe, ont ceſſé de la regarder comme dangereuſe ; ou que le Prince, lorſque les F. Maçons lui ont allégué pour motif de leur ſilence, non un ſerment, mais une parole d'honneur, excellent Juge lui-même ſur le fait de l'honneur, s'eſt contenté de cette excuſe ; ou qu'il a daigné ſourire lui-même à l'aveu qu'on n'a pas dû lui taire, & dont il aura voulu être confident.

Les F. Maçons ſont ſi fort perſuadés de cette maxime : *qui poteſtati reſiſtit Dei ordinationi reſiſtit* ; qui réſiſte aux Puiſſances réſiſte à l'ordre de Dieu, ils ſont ſi éloignés de leur cauſer de l'ombrage & de l'inquiétude, que quand même le Prince n'aurait pas la force en main pour ſe faire obéir, comme bons & affectionnés

Sujets, ils le feraient par amour, ne devant chercher qu'à lui plaire, & faire ſans ceſſe des vœux pour ſon repos & ſon bonheur.





CHANSONS.

AIR : Juſques dans la moindre choſe, *Op. Com.* On ne s'aviſe jamais de tout.

AImable Maçonnerie ;
Rien n'égale tes bienfaits,
Nous goûtons, malgré l'envie ;
Des plaiſirs purs & parfaits :
Dans les plans que tu nous traces
La gaîté tient ton compas,
Pallas même avec les graces
Parmi nous prend ſes ébats.



Contre les noires allarmes
Que peut cauſer le ſouci,
Chargeons, Braquons tous nos armes ;
Faiſons feu ſur l'ennemi;
Dans cette Guerre Maçonne
Suivons le Maître ſurtout,
Exact à l'ordre qu'il donne
On ne peut manquer ſon coup ;

❁

O loge trois fois heureuse,
D'avoir un Maître si bon!
Sa sagesse est merveilleuse
Il est notre Salomon:
Quand il parle son cœur s'ouvre,
Plein de tendresse & d'ardeur,
Sa doctrine nous découvre
Les trésors du vrai bonheur.



AUTRE.

AUTRE.

AIR : Annette à l'âge de quinze ans: *Oper. Com.* Annette & Lubin.

A Notre maître dans ce jour,
Freres, témoignons notre amour
Par les honneurs qui lui sont dûs,
Que tout s'apprête,
Chantons sa fête
Et ses vertus.



Dans sa bouche la vérité,
Dans ses yeux la sérénité,
Sur son front la noble Candeur
Montrent le sage,
Et son visage
Nous peint son cœur.



Charitable & compatissant,
Affable, doux & complaisant;
Modeste dans tout ce qu'il fait,
Chacun l'honore,
Lui seul ignore
Qu'il est parfait.

❋

Sa présence anime nos jeux;
Il se plaît à nous rendre heureux
Sans l'aimable joug de ses loix,
C'est à sa gloire
Qu'il nous faut boire
Par trois fois trois.



AUTRE.

AIR : Vous qui du vulgaire ſtupide.
Pour les Loges de Dames.

QU'AU loin le noir chagrin décampe;
A l'allegreſſe ouvrons nos cœurs,
Que chacun rempliſſe ſa lampe
Pour fêter nos aimables ſœurs.
Brillez, lampes, brillez pour elles;
Et qu'à l'ardeur d'un feu ſi beau
Le petit Dieu brûle ſes aîles
Et qu'il allume ſon flambeau.

❀

Ailleurs s'il cauſe des allarmes,
Il n'a pour nous que des douceurs,
Nous ne craignons rien de ſes armes
Ni de ſes aveugles fureurs:
Troupe heureuſe, troupe ingénue,
Ses traits ſont ici ſans poiſon,
Il n'eſt plus privé de la vue,
Il a les yeux de la raiſon.

AUTRE.

AIR : On ne s'avise jamais de tout ;
Op. Com. De ce nom.

CES sages vains si pronés dans la Grèce
Avaient un systême mal-entendu ;
Dans une triste & févere vertu
Ils faisaient consister la sagesse,
Celle dont nous suivons
Les leçons,
Est riante
Est charmante
Son sceptre est de fleurs,
Son empire nous enchante ;
Elle regne en contentant les cœurs.

❃

Devient Maçon, sauvage Diogène,
Tu trouverras des hommes parmi nous ;
Un monde plein d'avares & de fous
N'offre rien à ta recherche vaine,
Ce n'est de toutes parts
Que brouillards,

Ta lanterne
Toujours terne
N'en vient point à bout :
Entre ici vois & discerne
Ce qu'en vain tu cherches partout.

❀

Dans les honneurs, les grandeurs, l'opulence
Je poursuivais un bonheur fugitif;
L'ambition & l'interêt actif
Des humains comblent-ils l'espérance ?
Pour jouir des vrais biens
Faux moyens !
Sages freres,
Vos mysteres
Sont seuls de mon goût,
Sans vos loix & vos lumieres
On ne s'avise jamais de tout.



AUTRE.

Sur l'AIR : Vous qui du vulgaire stupide : L. de Dames.

De pied en cap Minerve armée
Voulut autrefois de ces lieux
Défendre l'approche & l'entrée
A tout indiscret curieux.
Pendant qu'elle est sentinelle,
L'amour qui lui garde une dent
Envoye à petit bruit vers elle
Morphée en pavots abondant



La déesse qui n'est pas tendre
Prit au colet le sombre Dieu ;
Qui t'envoye ici me surprendre ?
C'est cupidon votre neveu,
Mon neveu ! c'est un méchant drille ;
Voyez un peu la trahison ;
Mais chut ; il faut que je l'étrille
En enfant de bonne maison.



Soudain méditant sa vengeance
Elle s'assied dans un fauteuil,
S'étend, s'endord en apparence,
Et fait semblant de fermer l'œil;
Pour donner plus de confiance
Elle a posé son casque à bas,
Tenant négligemment sa lance
Et son égide entre ses bras.



L'amour & Bacchus, Dieu fantasque,
Viennent, commencent par piller,
Le dieu des vignes prend le casque
Et sur son chef le fait briller;
L'enfant aîlé d'une main sûre
Touche aussi déja son butin,
Il s'applaudit de l'avanture
Et rit tout bas d'un air malin.



Mais voici bien une autre fête,
Pallas se réveille en sursaut;
L'amour veut fuir; elle l'arrête,
Le pauvre diable reste sot.

En vain il crie, il hurle, il beugle,
C'est peu de payer de sa peau,
Il n'était pas encore aveugle,
On lui mit alors un Bandeau.



Tu voulais me voir endormie
Tes yeux ne verront plus le jour,
Le caprice avec la folie
En tous lieux conduiront l'amour.
Mais, reprit la déesse émue,
La main d'un Franc-Maçon pourra
Oter ce bandeau de ta vue
Que sur ta bouche il posera.



Et vous, Monsieur le bon Apôtre...
Mais Bacchus lui parut charmant,
Le casque le rendait tout autre;
Ah! lui dit-elle en l'embrassant;
Pareil bonnet t'est nécéssaire
Pour couvrir ta tête à l'évent
Je t'avouerai toujours pour frere
Quand tu te montreras prudent.

IMPROMPTU.

AIR : Du haut-en-bas.

DANS un repas,
Pour ſaiſir tout, Maître Gregoire,
Dans un repas,
N'a jamais trop de ſes deux bras ;
Mais pour Beugler, manger, & boire
Il lui faudrait triple mâchoire,
Dans un repas.

❁

A nos plaiſirs
La modération eſt jointe
A nos plaiſirs,
Nous donnons le ſel des déſirs,
Nous n'en émouſſons pas la pointe,
La modération eſt jointe
A nos plaiſirs.

FIN.


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON